

## ÉPIGRAPHIE NUMIDIQUE.

---

Nous devons à notre nouveau secrétaire, M. Cherbonneau, directeur du collège impérial arabe-français, la connaissance d'une grande quantité d'inscriptions romaines inédites, provenant de l'ancienne Numidie, et dûes à ses recherches personnelles ou aux nombreuses communications qui, dans la province de Constantine, convergeaient naturellement vers lui, comme vers le représentant le plus actif et le plus compétent de la science archéologique dans l'Algérie Orientale.

Nous avons déjà inséré quelques-unes de ces inscriptions ; les autres continueront de paraître, dans ce numéro et les suivants, avec les noms des auteurs des copies. Quant aux traductions et commentaires dont nous avons cru devoir accompagner certaines d'entre-elles, ils sont notre œuvre particulière et nous en assumons l'entière responsabilité.

A. BERBUGGER.

1° *Inscriptions du cercle d'Aïn-Beida, copiées par M. Darras, capitaine du génie.*

N° 1.

*A Oum el-Bougui :*

D. M. S. SALVSTIVS C  
AIVS VIXIT ANIS LX  
TVRANIA FORTVN  
VIXIT ANIS LXX

N° 2.

IVLIVS AN  
ESTIVS VIX  
ANIS

Rien n'indique dans la copie si l'âge du défunt a été effacé par le temps ou s'il n'avait pas encore été gravé sur l'épithaphe, comme

il y en a des exemples fréquents chez les anciens, qui se faisaient des tombeaux de leur vivant.

N° 3.

M. VLPIVS  
SATVRNIN  
VS VIX HNIS  
LXV

Il faut lire ANNIS à la fin de la 3<sup>e</sup> ligne : la forme particulière du sigle représentant les lettres A, N aura induit le copiste en erreur.

N° 4.

CANINILA  
NV ARI VI  
XIT ANO  
S LXXV

On remarque un *œ*ur en tête de la première ligne et un autre à la fin de la dernière. Au-dessous de l'épithaphe, palme placée horizontalement et retombant en manière de guirlande.

N° 5.

*A Mrigueb-Tala :*

D. M. S.

Q. S. PRIMVS VA XX

Si, comme on pourrait le croire, Q et S sont ici les abréviations de *Quintus* et de *Sextus*, cela semble contredire la règle suivie ordinairement par les anciens dans l'emploi des noms de nombre ordinaux comme noms propres. L'ordre chronologique de naissance des frères en était la base : ainsi, un *premier né* s'appelait *primus*, le *puiné*, *secundus*, et ainsi de suite. Mais, ici, comment s'expliquer ce *primus*, qui serait en même temps *quintus* et *sextus*? On ne peut s'en tirer qu'en admettant que *sextus* était devenu le nom de la famille et *primus* le cognomen ou surnom d'une de ses branches. Dès lors, il ne reste plus que le prénom *Quintus* qui exprime, selon la règle ci-dessus, que le défunt était le *cinquième* des enfants mâles de son père.

N° 6.

INNOCENTIAE  
Q. PETIC. NVMI  
DI

Nous appelons l'attention du lecteur sur cette dédicace : « à l'innocence de Quintus Peticus Numidius. »

N° 7.

Trouvé dans le jardin de la cure d'Aïn-Beida, en 1861.

DI M. S  
EVOCATATLA  
MATRI VLXII  
L PIVS VMPP  
P C T

Au-dessus de cette épitaphe — dont les deux dernières lignes sont d'une lecture incertaine — on remarque un grand croissant placé horizontalement, les pointes en l'air.

La forme des lettres T et R est remarquable en ce que leur verticale ou montant se prolonge au-dessous de la ligne d'écriture en se recourbant vers la gauche.

N° 8.

Trouvé en octobre 1862, dans le jardin de la cure d'Aïn-Beida.

OISMMEVSov  
QENI V. M. LIX  
PIVS V....

Nous proposons — sous toutes réserves — de lire ici : *Diis manibus Ouqeni viæ. an. LIX Pius V. . . .*

Au-dessus de cette épitaphe problématique, est un cadre dans lequel se trouve le tableau que voici :

Personnage debout sur une construction qui ressemble fort à une tombe. Il a les jambes écartées, la tête nue et au bout de ses bras, étendus horizontalement dans l'attitude de la prière, sont, à droite, un objet rond qui pourrait être un pain, par exemple ; à gauche, un chapeau à larges bords et à forme pointue, plus un long bâton sur lequel s'appuie la main de ce côté.

Ce n'est pas trop abuser de la symbolique, il nous semble, que de voir ici une allusion au grand voyage de l'homme dans l'éternité. En tous cas, c'était bien un sujet propre à figurer au-dessus d'une épitaphe.

N° 9.

A *Enchir* (1) *Taoura* (l'ancienne *Thagura*), près d'un temple  
crénelé.

PRO BEATITVDINE FELICIVM TEMPORVM DN FL IOVIANI  
CLODIO OCTAVIANO VC PROCONSVLE PN VLPIVS FAVEN-  
TINVS P

Très-belle dédicace gravée dans un cadre sur une pierre longue de 1 m. 60 c. Elle est d'autant plus précieuse que les monuments épigraphiques de Jovien sont fort rares, ce prince n'ayant régné que sept mois et vingt jours. En voici le texte développé : « Pro beatitudine felicism temporum domini nostri Flavii Joviani, Clodio Octaviano, viro clarissimo, proconsule; praeses Numidiae, Ulpus Faventinus, posuit, » — soit : A cause du bonheur des temps prospères de notre seigneur Flavius Jovianus, et sous Clodius Octavianus, personnage clarissime, proconsul, le gouverneur de la Numidie, Ulpus Faventinus, a posé (cette pierre dédicatoire).

Jovien, à qui cette épigraphe est adressée, avait été proclamé empereur par les troupes, le lendemain de la mort de Julien, arrivée le 26 juin 363. Il mourut le 16 ou 17 du mois de février de l'année suivante.

Octavianus, dont notre épigraphe nous donne le prénom *Clodius*, demeuré inconnu à Morcelli, Lebeau, etc., avait été fait proconsul d'Afrique en 363 par l'Empereur Julien. Il vivait encore en 371, époque où il encourut la disgrâce du farouche Valentinien. L'histoire ne nous apprend pas ce qui en advint, quant à lui ; mais elle raconte qu'un prêtre chrétien, chez qui il se tenait caché, n'ayant pas voulu le déceler, eut la tête tranchée à Sirmium (V. LEBEAU, *Hist. du Bas-Emp.* 3, 419).

Des données chronologiques qui précèdent, il résulte que notre épigraphe remonte très-probablement à l'année 363 et ne peut point, en tous cas, descendre plus bas que 364.

N° 10.

Près d'*Ain-Guettar* (smala de Souk-Ahras).

NVMINI

---

(1) Ce mot *Enchir* est appliqué dans l'Est de l'Algérie et en Tunisie aux ruines romaines. Il équivaut au mot *Kherba* qui est généralement employé dans le centre et dans l'Ouest de notre Colonie.

Ce mot *Numini*, gravé en caractères de très-grandes dimensions, est placé entre deux chrismes, ou monogrammes du Christ, flanqués de l'alpha et de l'oméga, le tout formant une inscription complète. Cette dédicace à la *Divinité de Jésus-Christ* n'a pas besoin de commentaire.

N° 11.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'épigraphie *Ociae Spiculae Caecilianus Maritus fecit*, placée sous ce numéro, attendu qu'elle a déjà été publiée dans notre *Revue*, numéro d'avril 1857 (v. tome 1<sup>er</sup>, p. 260).

N° 12.

Stèle funéraire, sans épigraphie. Dans un cadre surmonté d'un fronton triangulaire, lit placé en avant d'un rideau et sur lequel une femme — à en juger par la coiffure — est couchée, la tête appuyée sur le bras gauche, sous une couverture assez rabattue pour que le torse, entièrement nu, soit visible jusqu'au dessous des seins. Entre le lit et le rideau, dans l'angle de gauche, un jeune homme, qui n'est pas plus vêtu que l'autre personnage, semble contempler les nudités dont nous venons de parler. Sur le haut du rideau, deux oiseaux sont perchés. Si la forme de cette stèle n'annonçait pas une destination funéraire, le sujet que nous venons d'expliquer semblerait plutôt une scène érotique. Au reste, nous nous sommes servi à dessein d'expressions dubitatives dans nos explications, car le croquis d'après lequel nous les hasardons n'est pas assez précis et arrêté pour que l'on puisse parler plus affirmativement. Ajoutons, que ce défaut vient probablement de l'original lui-même.

N° 13.

*A Timphas :*

IVNONI

...ADIAB PARTH MAXI...

...ADRIANI ABNEP DIV...

...PTI MAX BRIT MAX...

RESPVBL T...

N° 14.

MINERVAE

... ITI MAX E II DIVI M...

.....

Ces fragments de dédicaces à Junon et à Minerve paraissent désigner Septime Sévère ou ses fils Caracalla et Geta.

N° 15.

*A Khenchela :*  
FL. AVIDIA  
VIXIT  
ANNIS XXXX  
VSSVIS  
AMNIBVS HIC  
SITVS EST  
TTL

Il semble que l'on doive lire ici : « Flavia Avidia vixit annis »  
» quadraginta. Viva sibi suis omnibus (fecit). Hic situs (pour *sita*)  
» est, (sit) tibi terra levis. »

Quoi qu'il en soit de notre conjecture, il subsiste toujours un désaccord grammatical entre le nom *féminin* de la défunte et le participe *masculin* situs.

N° 16.

...AVG  
TVIBIV  
MITIS  
VL

Ce fragment d'une inscription votive ne nous donne pas le nom de la divinité à laquelle elle était adressée. Mais les lettres finales V L (*votum libens* ou *libenter*....) caractérisent suffisamment un ex-voto.

N° 17.

D M S  
GEMINIL  
QVINTA VIXIT  
ANNIS LV FLAVIVS  
....TVS M FECIT

Epigraphe faite par Flavius...tus à sa femme, Geminilla Quinta, qui a vécu 55 ans.

N° 18.

CLA FOR  
VNA TA V  
L S ANIS XXXII

Épitaphe de Claudia Fortunata qui a vécu 32 ans

N° 19.

CLAVDIA  
ETPIS  
VIXIT ANNI  
S LXXV

Épitaphe de Claudia Etpis qui a vécu 75 ans.

N° 20.

D M S  
VALERIA SA  
TVRNINA VIXIT  
ANNIS LX

Épitaphe de Valeria Saturnina qui a vécu 60 ans.

Il y a un cœur entre le mot *annis* et le chiffre de l'âge de la défunte.

N° 21.

MOLIMEN  
TVM SAPIDI  
FECIT VXOR IL  
LIVS VIXIT ANN  
IS LI

Cette épitaphe paraît devoir se rétablir ainsi :

« Monumentum Sapidi. Fecit uxor illius. Vixit annis quinquaginta uno. » Monument fait à Sapidus par son épouse ; il a vécu 51 ans.

Sapidus est un nom d'esclave. L'infime position sociale du mari explique l'incorrection de l'épitaphe où le nom même de la femme qui élève le monument se trouve omis. Elle n'avait sans doute pas beaucoup d'argent à donner au lapicide, et celui-ci a été aussi avare de lettres et de grammaire qu'elle de deniers.

N° 22.

PRO SPLENDORIS FELICIVM SAECVLO.....  
LENTINI ET VALENTIS SEM....AV...  
NATA VE MVI MASCVL.....A...  
NDAMENTIS CONSTRVXIT  
CEIONIVS CECINA ALBINVS  
...EXFASCALIS PROVINCIE N....

Cette dédicace est faite « à l'occasion de la splendeur des siècles  
» heureux de nos Seigneurs Valentinien et Valens toujours au-  
» gustes: » Les souverains régnants sont invariablement augustes  
dans le style dédicatoire, et leur époque est toujours pleine de  
splendeur ! Ce n'est donc pas là ce qui rend notre épigraphe remar-  
quable, mais bien la mention du municpe de *Macula* qui a élevé  
le monument dont il s'agit ici ; c'est aussi la mention de *Ceionius  
Cecina Albinus* et son titre de *sexfascalis*, qui, pour la quatrième  
ou cinquième fois, apparaît dans l'épigraphie romaine. Voir le tome  
6 de cette *Revue*, à la page 319, et, surtout, l'*Annuaire* de la Société  
archéologique de Constantine, volume de 1858-1859, à la page 177.

La mention de *Macula* sur cette dédicace, confirme une synony-  
mie déjà acquise et d'après laquelle les ruines de *Khenchela* sont  
celles de ce municpe.

On a découvert, jadis, à Timgad (Thamugas), situé également au  
pied de l'Aurès, mais plus à l'Ouest, une dédicace faite par le même  
*Ceionius Cecina Albinus*, aux mêmes empereurs Valentinien et  
Valens, et qui peut aider à combler les lacunes de celle-ci. Voir  
le n° 1520 de M. Léon Renier.

N° 23.

VC. CONSP. N  
QVINQVENN

Ceci n'est, sans doute, qu'un fragment. Le mot *Quinquennalis*  
qu'on y remarque s'appliquait à une fonction municipale.

N° 24.

IVLIA REDI  
A VIC IVLIV  
MESSIVS PATE  
LAE CARISSIME  
DVICVNEV



Épitaphe de Julia Redia qui a vécu . . . son père, Julius Messius, a élevé ce monument à sa très-chère fille. . .

On voit qu'à la fin de la 3<sup>e</sup> ligne et au commencement de la 4<sup>e</sup> nous lisons PAT. FILIAE. Quant à la dernière ligne, qui paraît également altérée, nous avons ne pas deviner la véritable leçon.

Serait-ce *Dulcedini ejus* ?

N° 25.

Route de la Meskiana à Kbenchela, près du moulin du caïd d'Aïn-Beïda.

D M S  
AE ROMANA  
VIXIT ANNIS  
LXX

(Copie de M. Cherbonneau)

Épitaphe d'Aelia Romana qui a vécu 70 ans.

*Cercle de Tebessa.* — Inscriptions relevées par MM. le commandant Delettre et le capitaine Darras.

N° 26.

A Enchir-Bou-Saïd, chez les Nememcha ; Oued Richaïcha, Bordj Tazougart :

RATESUBLIM

(Copie du commandant Delettre)

On n'a pu recueillir que cette ligne ; l'inscription est gravée sur une pierre énorme plantée en terre.

N° 27.

A Enchir-Bou-Saïd :

D M S  
CCONSI  
DIXTER  
VIXIT ANNIS  
CIV BON  
OPITMO

En rectifiant la copie, on obtient cette épitaphe « Aux Dieux » mânes ! Caius Considius Dexter a vécu 104 ans. Au bon, au très-bon. »

Sur un des côtés de la pierre en forme d'autel où cette inscription est gravée, on a sculpté une de ces patères à manche qui servaient aux libations.

Cette épigraphe grossit la liste des centenaires dont les épitaphes ont été retrouvées en Numidie.

N° 28.

A *Enchir-bel-Khefif*, près de la montagne de ce nom, chez les Oulad Sidi Yahya ben Taleb :

D M S  
HOSTILIVS  
QVINTVS VI  
X ANN XXVIII  
H SS H B

(Copie du commandant Delettre)

Épitaphe d'Hostilius Quintus qui a vécu 28 ans.

Les deux XX du chiffre de l'âge sont liés. Le V qui arrive ensuite a la forme de l'aïn des Arabes ع ; c'est-à-dire celle de deux courbes superposées, dont la supérieure est plus petite que l'autre et toutes deux ayant leur partie convexe à gauche. Ces particularités graphiques dénotent une basse époque.

D'après une copie due à M. le capitaine Darras, le second S de la dernière ligne n'est point barré comme dans la copie précédente.

Les abréviations de la dernière ligne semblent devoir se lire *Hic situs est. Heres (ou heredes) bosuit (ou bosuere)*. Le lapicide s'étant aperçu de l'erreur qu'il avait commise en mettant H. S. S., c'est-à-dire *Hic siti sunt*, à propos d'un seul défunt, a barré le dernier S pour en faire un E ou pour le supprimer. Quant au B employé pour P, c'est une permutation suffisamment connue en épigraphie africaine.

N° 29.

C'est la 2<sup>e</sup> copie de l'inscription précédente.

N° 30.

Sous ce n° est un croquis fait par M. le commandant Delettre et représentant le tombeau de *Troubia*. Ce monument se compose d'un piédestal surmonté de trois assises, le tout en pierres de taille ; il est à remarquer qu'il a tout-à-fait perdu son à-plomb et est aussi penché que la tour de Pise. On distingue au-dessus de l'entrée une tête sculptée entre deux fleurons, d'autres fleurons sur le pied-droit de droite, le seul qui subsiste.

N° 31.

*A Bir-ben-Mohammed.*

D M S  
L ANIMTVN  
VIXIT ANIS  
LXXX

Épithaphe de Lucius Animtun qui a vécu 80 ans. Ce nom paraît être indigène.

*Subdivision de Bône.* — Copies de M. Borély, inspecteur des domaines à Constantine.

N° 32.

*A Enchir Bouzioun :*

D M S  
T. FLAVI  
VS PVD  
ENS V AN  
XXV

Épithaphe de Titus Flavius Pudens, mort à 25 ans.

Les deux dernières lettres de la 4<sup>e</sup> ligne sont liées.

N° 33.

O DOMITIO P F OVIR  
HISPANO TRIB....L  
LEG AVI FLAVIA  
FIRMAE QVÆSTORJ VRB  
D, D, P. P.

Nous lisons : « Quinto Domitio, Publii filio, Quirina, Hispano, Tribuno militum legionis Augustae XVI Flaviae, Firmae, Quaestori urbano. Decreto Decurionum, pecunia publica. » — Et nous traduisons : A Quintus Domitius, fils de Publius, de la tribu Quirina, surnommé Hispanus, tribun des soldats de la 16<sup>e</sup> légion Auguste, Flavienne, Ferme ; questeur urbain. Par décret des décurions et aux frais publics.

Cette épigraphie est gravée dans un cadre. Elle n'a de remarquable, au point de vue graphique, que le I en forme de J qui termine le mot *quaestori*, à la 4<sup>e</sup> ligne, et les grosses virgules qui séparent les D, D, au commencement de la dernière ligne.

La partie supérieure du X, dans le numéro de la légion, est effacée, mais les épithètes *Flavia* et *Firma* aident suffisamment à rétablir le signe initial du chiffre XVI.

N° 34.

D M S  
FLAVIVS QV  
INTILIANVS FIL  
VA XXX ET  
FIL FONTIVS F  
VA XIX LITE  
AEMILIA FIL  
VA XLIX

Dans cette triple épitaphe, il y a remarquer trois cœurs employés comme signes séparatifs après chaque indication d'âge.

N° 35.

NVMINI. DIVOR.  
AVGVSTORVM.  
SACR. ET.  
IMP. CAES. DIVI. TRA  
IANI. PARTHIC. F.  
DIVI. NER. NEP. TRA  
IANI. HADRIAN.  
AVG. PONT. MAX.  
TRIB. POT. V. COS.  
III S. PP. DD. PP.

Les points que nous avons placés dans cette inscription indiquent autant de cœurs employés dans l'original comme signes séparatifs

Nous lisons ainsi : « Numini divorum Augustorum sacrum et » imperatoris Caesaris divi Trajani Parthici filii, divi Nervae Nepotis, Trajani Hadriani Augusti, pontificis maximi, tribunitiae potestatis V, COS III S, patris patriae. — Decreto decurionum, pecunia publica. »

Et nous traduisons : Monument à la divinité des divins Augustes et de l'empereur César, fils du divin Trajan le Parthique et petit-fils du divin Nerva; Trajan Hadrien, Auguste, grand-pontife, investi de la 5<sup>e</sup> puissance tribunitienne, consul pour la 3<sup>e</sup> fois, père de la patrie, par décret des décurions, aux frais publics.

L'indication du 3<sup>e</sup> consulat de l'empereur Hadrien fournit une première limite chronologique. Cette fois, il ne garda les faisceaux que pendant quatre mois et ne les reprit jamais plus ensuite. Ces circonstances rapportent donc, sans aucune espèce de doute, cette limite au premier tiers de l'année 119.

L'indication du 5<sup>e</sup> tribunat nous en donne une deuxième qui nous amène à l'année 121, en admettant, selon la commune opinion, qu'Hadrien fut adopté par Trajan quelques jours avant la mort de ce dernier empereur, arrivée au commencement d'août 117. Ceci nous fournit l'occasion de rappeler qu'il y a eu jadis une assez vive polémique sur la durée du règne d'Hadrien et les époques véritables de son adoption par Trajan, ainsi que de sa mort, laquelle se place d'ordinaire au 10 juillet 138.

La dédicace qu'on vient de lire peut être un nouvel élément dans la question et nous la livrons, sans plus de commentaires, aux savants d'Europe, qui sont plus en position de la discuter que nous autres Africains, qui faisons, ici, de l'archéologie presque sans livres.

On aura remarqué que l'auteur ou les auteurs de cette dédicace n'y sont point nommés ni indiqués, contrairement à l'usage. Serait-ce l'espagnol (Hispanus) Domitius, du n° 33, qui aurait offert cet hommage à l'espagnol Hadrien ?

Le document épigraphique qu'on vient de lire figure dans l'assise inférieure d'une reconstruction byzantine dont les autres pierres offrent les quatre fragments suivants, qui paraissent provenir d'une même inscription,

N° 36.

1°.

BEATISSIMIS I....(1)

PETVVS CVRAT... (2)

2°.

DD. NN. CONSTANT ET CON...

BICAE M. (3)... IPII ZYI

3° (4).

NTIS MA...

ORTICV....

4°.

SEMPER AVGGORPVS (5) EO...

ET ROSTRIS

M. Letourneux, conseiller à la cour impériale, qui a visité le Kef Bouzioun, il y a quelques années, nous avait communiqué, depuis

(1) M. Letourneux lit AE après beatissimis.

(2) Ligne fournie par M. Letourneux.

(3) Lettre fournie par la copie de M. Letourneux.

(4) Fragment fourni par M. Letourneux.

(5) M. Letourneux a lu OPVS EO.

quelques temps, les copies d'inscriptions qu'il y avait prises. C'est lui qui nous fournit le fragment 3° qui manque à la copie de M. Borély, ainsi que la 2° ligne du fragment 1°. Il nous a aussi donné quelques bonnes variantes qui nous ont servi à rectifier le texte, que nous lisons ainsi :

« Beatissimis temporibus (ou *actatibus*, selon la copie Letourneux) dominorum nostrorum Constantini et Constantis maximorum semper augustorum opus foro... perpetuus curator... respublicae municipii Zat (1)... porticu... et rostris. »

Il résulte de cette épigraphe qu'un personnage, dont le nom manque ici, avait orné le forum du municpe de Zat — dont il était le curateur perpétuel — d'un portique et de rostres, sous le règne des empereurs Constantin le Jeune et Constant. Ceci place notre inscription entre les années 337 et 340, le premier de ces princes ayant été défait et tué à cette dernière date par les troupes de son frère.

Lès ruines du Kef Bouzioun, où ces inscriptions ont été relevées, se trouvent dans la partie méridionale du Djebel Nador, à environ 65 kilomètres au sud de Bône, sur la route qui conduit de cette ville à Khemissa, le Thubursicum Numidarum.

Outre les épitaphes recueillies par M. Borély, les suivantes avaient été copiées par M. Letourneux :

N° 37.  
D M S  
SPIS IANVARI UXOR  
HAVA  
ZAACCIQA IANARI  
FIL. PIA V. A. XXV  
H S E

Nous lisons à la 3° ligne PIA V. A. au lieu de Hava, et nous rétablissons ainsi la double épitaphe de Spis, épouse pieuse de Januarius, laquelle a vécu....., et de Zaacciqua, fille pieuse du même Januarius, laquelle a vécu 25 ans. L'abréviation H. S. E. (elle git ici) prouve que la fille seulement était morte à l'époque où l'on a gravé l'épitaphe; c'est pour cela qu'il n'y a pas de chiffre après le *vixit annis* de la femme.

---

(1) Après le mot ZAT, il y a un fleuron figurant une tige qui supporte trois lobes surmontés d'une aigrette. Le point qui est entre *Zat* et ledit fleuron fait penser que ce mot est abrégé.

Les noms propres Spis et surtout Zaacciqa semblent appartenir à la race indigène. On en peut dire autant du troisième des noms qui figurent dans l'épigraphie suivante, copiée également au même endroit par M. Letourneux :

N° 38.

D M S  
L CORNELI  
VS CVDVLIVS  
VIXIT AN. LXV H S. E.

« Aux Dieux mânes ! Lucius Cornelius Cudulius a vécu 65 ans et  
« gît ici. »

N° 39.

D M S  
T FLAVIVS IN  
GENUUS MU  
MEXHCVIVI  
BPB FIDELIS I  
ROUINO LIRR  
INIER  
ORIS VIXIT A  
NNOS LX  
IVLIA OVINIA  
VIXIT AN LX

Nous donnons, d'après M. Letourneux, cette double épitaphe qui clot la série épigraphique des ruines de Bouzioun. D'après l'état du texte, surtout dans sa partie moyenne, précisément la plus intéressante, elle paraît avoir présenté de grandes difficultés de lecture au copiste. En supposant que, par très-grande licence, on lise, après le surnom : MIL. LEG. XI CLAVDIAE PIAE FIDELIS, et INFERIORIS, avant le *vixit*, il restera toujours la ligne 6 qui ne donne pas de sens, outre la lacune du commencement de la ligne 7.

Tout ce que nous tirons avec certitude de ce document, c'est qu'il est la double épitaphe de Titus Flavius Ingenus, qui a vécu 60 ans, et de Julia Ovinia, qui est morte au même âge.

Les U que nous figurons dans cette inscription y ont en effet la forme moderne.

(La suite au prochain numéro)

A. BERBRUGGER.

